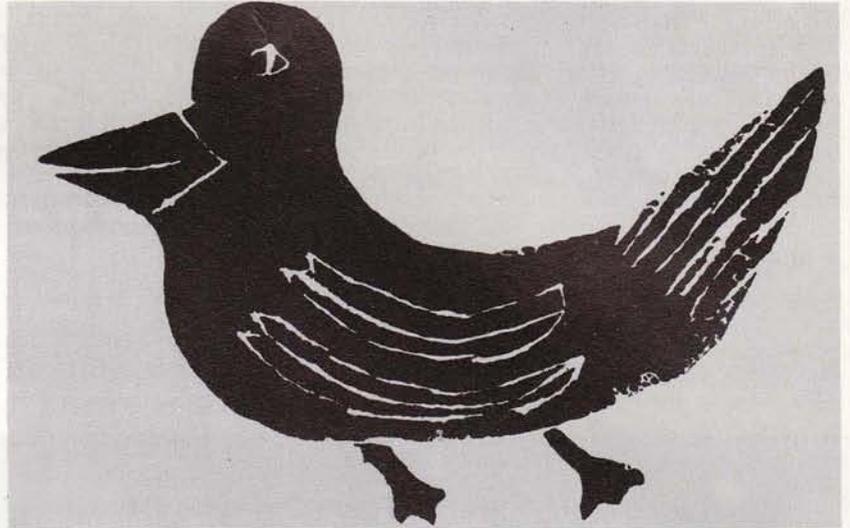


LES TECHNIQUES DE DÉBLOCAGE DE L'EXPRESSION

par J.-P. LIGNON



2. LE TIROIR A MALICES

Joëlle faisait de très beaux dessins.

Elle se considérait à juste titre comme forte en ce domaine. Le travail était effectivement bien fait, lisible et coloré. Le groupe appréciait ses peintures.

Or, voici qu'un jour de septembre, finissant sa peinture avec joie, elle reçoit du groupe un accueil banal, ni chaud ni froid.

Elle questionne :

J. — *Ça ne vous plaît pas ?*

— *Si...*

— *Comme ci, comme ça.*

J. — *C'est pas beau ?*

— *Si... c'est bien.*

J. — *Ah! Bon! Je savais bien!*

Elle savait bien que son œuvre était belle ! Enfin, elle se rassurait. Elle avait quand même senti la fadeur de la réception de ses camarades.

Personne n'avait osé lui dire : « *C'est bien, mais c'est toujours pareil!* »

« *Toujours - Pareil!* » Il faut voir la moue des enfants quand ils prononcent ces mots. Quel dédain !

La maison, les arbres, les fleurs, les oiseaux, les nuages, le soleil... un fond. Non, ce n'était pas toujours pareil car Joëlle avait emprunté différentes manières pour exprimer ces éléments et leurs rapports. Mais ce qui était « pareil » c'était le style. La moue des copains représentait le rejet inconscient de la « Non-recherche », de la sclérose, de la viscosité d'expression.

J. — *J'en fais un autre !*

Joëlle avait crié sa volonté de se chercher et de se retrouver ailleurs, autrement. La ruche l'avait entourée de son indifférence affairée.

C'est vers moi qu'elle s'est tournée. Notre court dialogue a débouché en définitive, sur les questions fondamentales non clairement prononcées mais qui voulaient dire : « *Avez-vous une idée ? Qu'est-ce que je pourrais faire pour peindre autrement ?* »

Bien sûr, j'interprète un peu. Mais si l'enfant avait pu me le dire clairement, peut-être aurait-elle été capable de se prendre en charge et de trouver une idée !

J'étais, évidemment, sensibilisé au problème, placé en face du blocage de l'enfant et mis en demeure de l'aider à en sortir. Je ne pouvais pas me dérober.

J'ai alors proposé une recette ; j'ai ouvert mon tiroir à malices, celui dans lequel j'enfouis des tas d'idées en réserve pour les « en-cas ». J'ai sorti une « technique de déblocage » version peinture.

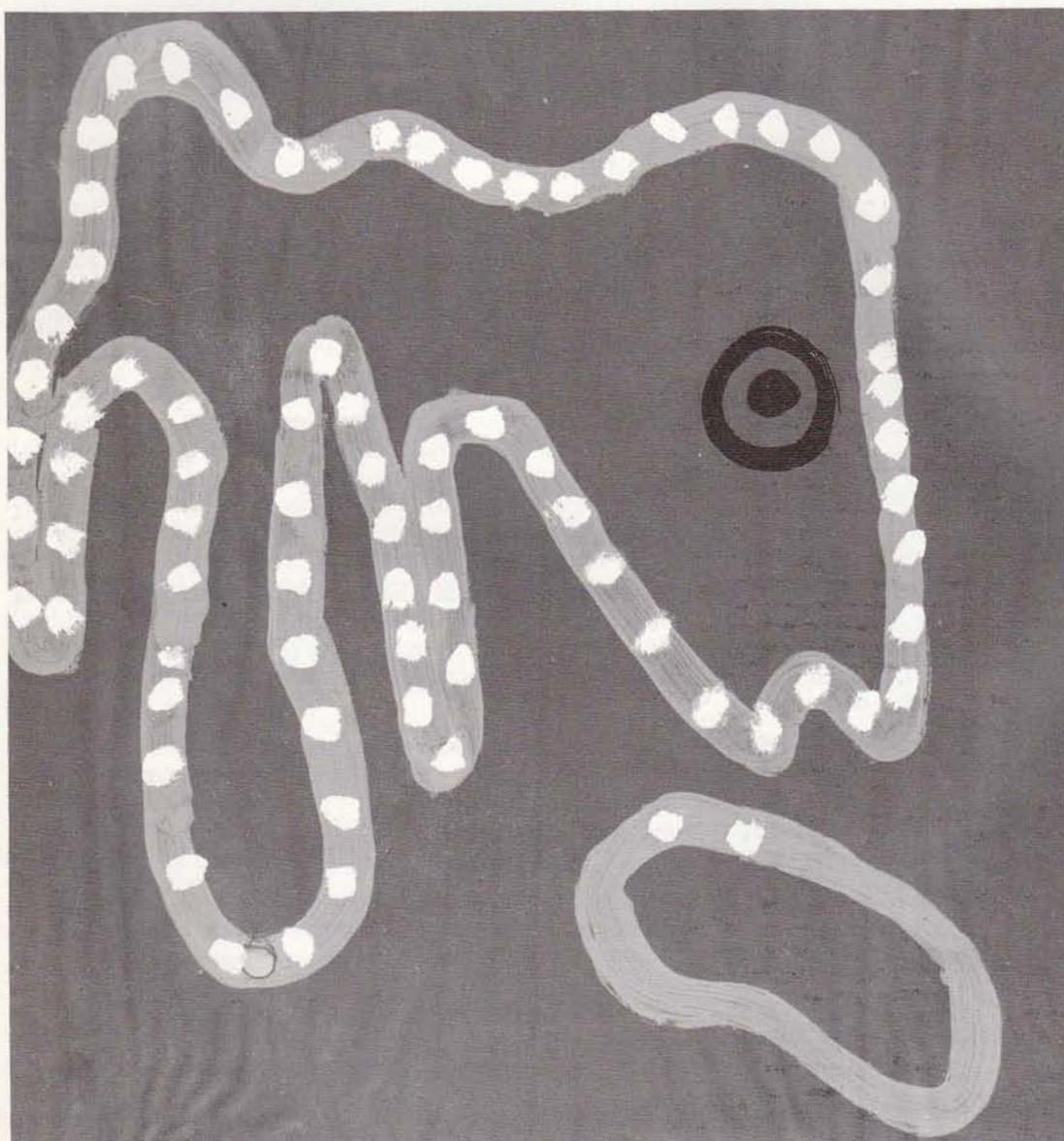
C'était : la peinture à la course.

Le jeu consiste à poser sa feuille à trois mètres au moins de l'endroit où se trouve le pot ; on trempe le pinceau dans la couleur et on court ; on fait n'importe quel graphisme ; on recommence plusieurs fois et ça donne quelque chose ; on tourne alors sa feuille dans tous les sens pour lui en trouver un définitif, c'est-à-dire pour essayer de donner à la marque ainsi produite une signification lisible a posteriori ; on arrange ; on figrole le trait ou la surface produite par le hasard (en est-ce vraiment un?) et cela donne... ce que cela donne. C'est forcément autre chose.

Il fallait voir l'accueil de la classe à la présentation de cette nouvelle forme d'expression !

Joelle avait repris son visage de championne. A nouveau, elle se sentait forte de ses potentialités. Elle rayonnait.

Depuis, elle n'a pas, pour autant, utilisé systématiquement la peinture à la course, mais cette technique lui a donné de nouveaux schémas d'organisation perceptive. Elle a affiné sa vision du monde.



Le résultat ayant été une « bête » sans nom, mangeant quelque chose d'irréel, n'ayant plus de rapport avec les images culturelles reçues, il en a résulté une autre forme d'expression. Tout permet de penser que ce nouveau style est plus en rapport avec l'authentique vision de l'enfant. Son cheval gravé sur lino, postérieurement à cette expérience était plus vivant que les chevaux dessinés préalablement et qui auraient très bien pu être des chiens ou des vaches ou je ne sais quoi et pourquoi pas des chevaux. Il y avait quelque chose dans le lino qui disait « Cheval-à-la-manière-Joelle ».